

ARLEQUIN BARBET, PAGODE ET MÉDECIN

Pièce chinoise,
en deux actes, en monologue avec un prologue

Représentée à la Foire de Saint-Germain
1723 février

Par Messieurs Lesage et d'Orneval

Source : Bibliothèque nationale de France, ms. f. fr. 9314, f°88-105 v.
Transcription établie par Charlotte Guichard et Isabelle Ligier-Degauque,
décembre 2011.

ACTEURS DU PROLOGUE

Gille

Arlequin

Troupe de sauteurs

La scène est sur le théâtre de la Foire.

PROLOGUE

SCÈNE I

GILLE, TROUPE DE SAUTEURS

Les sauteurs font leurs exercices et se rassemblent, comme s'ils voulaient parler au public.

PREMIER SAUTEUR

Ho çà, Gille ! C'est à toi de porter la parole, puisqu'Arlequin n'est pas ici.

GILLE

Je n'en ferai rien.

DEUXIÈME SAUTEUR

Ne te fais pas tirer l'oreille !

GILLE

Je ne sais par quel bout m'y prendre.

TROISIÈME SAUTEUR

Que de raisonnements !

GILLE

Allons donc. Messieurs, je suis bien fâché de vous dire que ... Nous sommes bien fâchés de ce que... Mordi : je ne puis me résoudre à dire ça.

QUATRIÈME SAUTEUR

Il le faut pourtant.

PREMIER SAUTEUR

Oh ! Que diable ! Dépêche-toi donc !

GILLE

Je n'aime point à faire de mauvais compliment !

DEUXIÈME SAUTEUR

Veux-tu finir, ou je te....

GILLE

Jarni ! Pourquoi faut-il que, parmi tous ces gens-ci, il n'y ait que moi qui ait de l'esprit pour parler ? (*Aux spectateurs.*) Hé bien, Messieurs, v'là ce

que c'est ! Tenez.... Nous sommes venus d'Hollande ici, la gueule enfarinée, avec des pièces toutes pleines d'esprit que nous avaient faites en hollandais, mais on vient de nous signifier de ne jouer aucune pièce à moins qu'elle ne soit en... chose... là... ! Foin, je ne saurais trouver le mot. Cela rime en astrologue...

TROISIÈME SAUTEUR

En monologue.

GILLE

Oui, oui, c'est cela. Si bien, donc, qu'on ne veut qu'il n'y en ait qu'un de nous qui parle. Oh, dame, nous avons été pris sans vert ! Et comme nous n'avons point de pièces en monologue, vous aurez la bonté, Messieurs, de vous contenter de ce que nous venons de faire, et vous prendrez, s'il vous plaît, la peine de vous en aller.

Murmures de gens apostés.

UNE VOIX

Ha !

UNE AUTRE

Comment nous n'aurons que cela ?

UNE AUTRE

Pardi, donnez-nous quelque farce pour notre argent.

GILLE

Il me semble que j'entends des gens qui se fâchent : ils trouvent apparemment qu'ils n'ont point assez de marchandise pour leur argent. Ils n'ont, ma foi, pas tout le tort, mais nous sommes des gens de conscience et nous voulons bien partager le différend. Messieurs, on va vous rendre à la porte la moitié de votre argent. C'est tout ce que nous pouvons faire pour votre service.

SCÈNE II

GILLE, ARLEQUIN, SAUTEURS

ARLEQUIN, *essoufflé*

De la joie ! De la joie, mes amis !

PREMIER SAUTEUR

Qu'y a-t-il ?

ARLEQUIN

J'ai bien fait de la besogne depuis que je vous ai quittés !

DEUXIÈME SAUTEUR

Comment ?

ARLEQUIN

J'ai dans mes poches de quoi vous faire rire.

GILLE

Il vaudrait mieux que ce fut de quoi faire rire ces messieurs !

ARLEQUIN

C'est ce que je veux dire !

TROISIÈME SAUTEUR

Hé bien ! De quoi s'agit-il ?

ARLEQUIN

Vous l'allez voir. Ne connaissiez-vous pas un vieux poète allemand, qui allait de cafés par cafés réciter des sonnets et des madrigaux en bouts rimés ?

PREMIER SAUTEUR

Oui vraiment, nous le connaissons tous !

GILLE

Hé bien ?

ARLEQUIN

Hé bien, il est allé faire des vers au royaume des taupes ! Il a laissé tout son bien à la Charité, qui l'a fait enterrer par reconnaissance.

GILLE

Au fait, avocat, au fait !

ARLEQUIN

Un peu de patience. Je me suis trouvé par hasard à la vente de ses effets qui consistaient en quatre vieux coffres pleins de paperasses. Déjà un épicier avait enlevé les bouts rimés pour les remplir de poivre et de

girofle et une beurrière allait emporter le reste de ses ouvrages, lorsque, jetant les yeux sur un paquet qu'elle tenait, j'ai lu un titre qui m'a frappé.

PREMIER SAUTEUR

Quel titre ?

ARLEQUIN

Recueil de pièces en monologue et à la muette dans l'ancien goût des danseurs de corde.

GILLE

Peste !

DEUXIÈME SAUTEUR

Ho, ho !

TROISIÈME SAUTEUR

Cela est bon.

ARLEQUIN

Aussitôt je me suis adressé à la beurrière, et je lui ai dit, d'un air gracieux : « Ma belle dame, voudriez-vous bien avoir la bonté, en vous donnant un honnête profit, de me céder ce paquet ? — Monsieur, il est bien à votre service. — Ah, Madame, vous, vous moquez ! — Non, Monsieur, je ne veux rien gagner dessus. Je vous le donnerai pour ce qu'il me coûte ! Le paquet pèse environ deux livres : à trois sols et demi la livre, vous en serez quitte pour sept sols. — En vérité, Madame, cela est trop obligeant ! » Là-dessus, je la paie, je lui fais la révérence, et je viens à toutes jambes vous apporter ce trésor.

GILLE

Voyons ce que c'est !

ARLEQUIN

Voici d'abord : *Arlequin barbet, pagode et médecin*, pièce chinoise, en deux actes.

PREMIER SAUTEUR

Ce titre-là me revient !

DEUXIÈME SAUTEUR

Cela pourra être bon pour nous.

GILLE

Oui-da !

TROISIÈME SAUTEUR

Mais, mon enfant, tu n'auras pas le temps d'apprendre cette pièce dans un entracte !

ARLEQUIN

Oh que si ! Ce ne sont ici que des sujets dessinés. Là... des façons de comédies en bouts rimés, nous les remplirons sur-le-champ.

GILLE

Oui, à l'italienne.

ARLEQUIN

Ma foi, risquons le paquet ! Si cela ne vaut rien le public dira à la guerre, comme à la guerre :

AIR : *Lanturlu*

Ils sont détestables !
Oui mais, dira-t-on,
Si ces pauvres diables
Chantaient un flon, flon,
Ils seraient passables !
Pourquoi l'a-t-on défendu ?
Lanturlu [*ter*].

FIN DU PROLOGUE

ACTEURS

Le roi de la Chine

La Princesse, sa fille

L'Esclave, favorite de la Princesse

Le Colao, ministre chinois

Le prince du Japon

Arlequin, valet du prince

L'ambassadeur du Japon

Suite de l'ambassadeur

Soldats, esclaves, eunuques et officiers du roi de la Chine

La scène est à Pékin.

ACTE I

Le théâtre représente les dehors du palais du roi de la Chine.

SCÈNE I

LE PRINCE DU JAPON, ARLEQUIN

LE PRINCE *se promène en rêvant tristement ; il porte la main à son front et soupire*

Ahi !

ARLEQUIN, *imitant son maître*

Ouf !

Le Prince épouvante Arlequin en le regardant en désespéré.

ARLEQUIN

Pauvre prince du Japon, vous voilà bien avancé d'être venu *incognito* à la cour de la Chine.

Le Prince baise un portrait.

ARLEQUIN

Vous avez beau baiser le portrait de la princesse de la Chine dont vous êtes amoureux : elle est rencognée dans un appartement, où le Diable même ne pourrait entrer à moins qu'il ne se fit eunuque.

Le Prince se désespère.

ARLEQUIN

Le maudit portrait ! Pourquoi faut-il que le hasard l'ait fait tomber entre vos mains ou pourquoi êtes-vous si fort entêté d'une péronnelle que vous n'avez jamais vue ?

Le Prince montre le ciel.

ARLEQUIN

Oui, c'est votre chienne d'étoile qui vous a joué ce tour-là. Encore, si l'empereur du Japon, votre père, n'était pas en guerre avec le roi de la Chine, passe ; vous pourriez espérer de devenir son gendre...

Le Prince prend les mains d'Arlequin d'un air suppliant

ARLEQUIN

Hé ! Que voulez-vous que je fasse à cela moi ?

Le Prince lui présente une lettre, et son portrait.

ARLEQUIN

Que je lui fasse tenir cette lettre et ce portrait ? Mais vous n'y pensez pas !

Le Prince lui met le doigt sur le front.

ARLEQUIN

Il n'y a esprit qui tienne ! Je n'ai point de secret pour m'introduire chez la Princesse. Le grand Colao, que vous avez mis dans vos intérêts, qui est si bien dans l'esprit du Roi et qui connaît mieux la carte que nous, n'a pu lui-même, jusqu'ici, vous rendre le moindre service. Et vous croyez que je pourrai, moi, trouver des expédients pour venir à bout de vos desseins ?

Le Prince le presse par gestes.

ARLEQUIN

J'ai beau donner la torture à mon imagination je ne vois pas par quel moyen... mais attendez... je pense que nous pourrions bien... oui, parbleu, voici une ruse qui...

Le Prince est joyeux et attentif.

ARLEQUIN

Non, je me trompe. Cela ne réussirait pas.

Le Prince est triste.

ARLEQUIN

Oh ! Ma foi ! Je le tiens pour le coup !

Le Prince est joyeux.

ARLEQUIN

Si nous égorgions, cette nuit, la garde et que...

Le Prince le désapprouve.

ARLEQUIN

Vous avez raison cela n'est pas sans difficulté. Mais voici le grand Colao, notre ami. Voyons ce qu'il nous veut.

SCÈNE II

LE PRINCE, ARLEQUIN, LE COLAO

Le Colao, du plus loin qu'il voit le Prince, joint les mains sur la tête, et dit six fois : Zin. Zin. Le Prince fait de même et dit trois fois : Zin.

ARLEQUIN, *les imitant*

Zon, Zon, Zon !

Le Colao s'avance et, s'inclinant, met les mains sur les genoux en disant quatre fois : Flin. Le Prince, les mains sur l'estomac, dit deux fois : Flin.

ARLEQUIN, *de même*

Flon, flon... Quelle peste de civilité !

Le Colao, à genoux, touche la terre de la pointe de son bonnet, disant trois fois : Niaou. Le Prince, un genou à terre : Niaou.

ARLEQUIN, *faisant le chat*

Miaou ! Miaou.

Il veut imiter le Colao, fait la culbute par dessus lui. Et dit en se relevant :

Au diable, les Miaoux ! Me voilà tout rompu ! Morbleu, Monsieur le Colao, trêve de cérémonie, dites-nous [sans façons] ce que vous avez à nous apprendre !

LE COLAO

Tristao, novellao !

ARLEQUIN

Qu'y a-t-il donc ? Quelle mauvaise nouvelle...

LE COLAO

Imperao arrivao de campagnao.

ARLEQUIN

Et qu'est-ce que cela nous fait ?

LE COLAO

Si restao, trovao à favorisao principao.

ARLEQUIN

Si l'Empereur était resté encore quelques jours à la campagne, son absence vous procurerait un sûr moyen de servir l'amour du Prince.

LE COLAO

Sans doutao.

ARLEQUIN

Hé bien, tout au contraire de vous, son arrivée va me donner lieu d'exécuter un stratagème que je viens d'imaginer !

Le Prince demande ce qu'il veut faire.

ARLEQUIN

J'ai écorché ce matin ce gros barbet qui nous mourut hier au soir, et j'ai envie de...

Trompettes et tambours.

LE COLAO

Retirao ! L'Imperao va passao.

ARLEQUIN, *au Prince*

Donnez-moi vite votre lettre et votre portrait, et laissez-moi faire.

Il sort. Le Colao emmène le prince.

SCÈNE III

LE ROI DE LA CHINE ET SA SUITE

On voit paraître la garde du Roi à pied et à cheval. Deux officiers portent des étendards où sont des soleils d'or. D'autres Chinois portent de petits drapeaux. Les pages jouent de divers instruments. Paraît le Roi sur un brancard magnifique, porté par quatre hommes. Deux officiers portent sur une civière le pot de chambre du Roi gardé par quatre soldats, l'épée

nue. On chante en chœur ces paroles chinoises accompagnées de tout l'orchestre.

Tienzou, hoanti !
Tienzou, vansouï !

SCÈNE IV

LE PRINCE, LE COLAO

LE PRINCE

Je ne sais ce que peut être devenu Arlequin, cela m'inquiète.

LE COLAO, *branlant la tête*

Arlequinao bon fanao imaginao.

LE PRINCE

Il ne laisse pas d'être sensé, quoiqu'il ait de l'imagination : mais j'ai peur que son zèle ne lui fasse...

On entend des gens qui donnent la chasse à un chien.

GENS *qu'on ne voit pas*

Hou ! Hou ! Hou !

SCÈNE V

LE PRINCE, LE COLAO, ARLEQUIN, *en barbet*

ARLEQUIN, *se sauve vers le prince en faisant l'éclapé*

Gniauf, Gniauf, Gniauf !

LE COLAO, *le frappant*

Tirao, tirao !

ARLEQUIN, *se levant*

Que diable, Monsieur le Colao ! Voulez-vous bien laisser au repos les chiens de bien et d'honneur !

Ils paraissent surpris et demandent par gestes à Arlequin ce que signifie son déguisement.

ARLEQUIN

Il y a bien des affaires : je viens de voir la Princesse !

Ils semblent douter.

Cela est comme je vous le dis. En vous quittant, j'ai gagné au plus vite notre appartement ; je m'y suis habillé, comme vous me voyez, de la peau de notre barbet. J'ai couru au Palais et, profitant du moment que le Roi rentrait, je me suis glissé entre les jambes de ses officiers. Je l'ai suivi jusque dans l'appartement de la Princesse qu'il est allé voir tout en arrivant. Elle était sur un sofa et avait autour d'elle une demi-douzaine d'esclaves bien gentilles, ma foi. Le Roi s'est campé près de sa fille, et moi, je me suis fourré sous le sofa pour attendre l'occasion de me découvrir.

Ils font des gestes admiratifs.

Mais j'avais là le ventre si fort en presse que j'ai laissé échapper une petite exhalaison, qui a saisi tout à coup l'odorat du monarque chinois. Il a pincé son nez avec deux doigts en disant : « Ventrebleu ! Qu'il sent mauvais ici ! Ne serait-il point entré par hasard quelque chien ? » Dans le moment, voilà nos donzelles à fureter partout ! L'une d'elles, malheureusement pour moi, est venue fourgonner avec une canne sous le sofa et, me sentant, elle m'a ramené les côtes d'importance. « Tirez, tirez, vilain puant ! » Je me suis mis à fuir de toute ma force, mais ce n'a pas été sans essuyer une grêle de coups !

Le Colao rit.

Ce n'est pas tout ! En passant dans les cours, quatre ou cinq mâtins sont venus, gnaf, gnaf, me pincer les fesses, et les marabouts qui gardent la porte m'ont conduit fort loin dans la rue à grands coups de hallebarde : et vredin et vredon.

Le Prince le plaint et le caresse.

ARLEQUIN

Enfin, m'en voilà réchappé ! Je ne regrette que l'occasion que j'ai perdue de rendre service à mon cher maître.

LE COLAO

Dommageao.

ARLEQUIN

C'est dommage, n'est-il pas vrai ? J'avais trouvé là une belle invention !

Le Prince lui demande à l'oreille ce qu'il lui semble de la Princesse.

ARLEQUIN

Je n'ai eu le temps que de jeter sur elle un coup d'œil de chien. Elle n'est, ma foi, pas si chienne : je l'aimerais mieux que son portrait.

LE COLAO

Oh ! Charmentao !

ARLEQUIN

Ce mauvais succès ne m'a point découragé. Je médite une autre ruse qui nous réussira certainement.

Le Prince embrasse Arlequin.

ARLEQUIN

J'ai remarqué, dans la chambre de la Princesse, deux pagodes grandes comme nature. Elles étaient enrichies de pierreries, ce qui m'a fait penser qu'il fallait que la Princesse les aimât beaucoup.

Le Colao lui fait signe qu'oui et lui parle bas.

ARLEQUIN

Le Roi, dites-vous, n'est occupé que du soin de lui chercher les plus curieuses ? Bon, notre affaire ira à merveille !

Le Prince lui demande bas ce qu'il veut dire.

ARLEQUIN

Vous l'allez voir. Seigneur Colao, vous qui êtes si bienvenu du Roi, il faut que vous lui alliez dire tout à l'heure qu'un étranger, savant mathématicien qui a trouvé le mouvement perpétuel, vous a fait présent d'une merveilleuse pagode, laquelle, par des ressorts artistement placés, fait des choses prodigieuses.

LE COLAO

Pourquoiiao ?

ARLEQUIN

C'est qu'il ne manquera pas de vous la demander pour en faire un présent à sa fille.

LE COLAO

Où est-elleao, la pagodao ?

ARLEQUIN, *se montrant*

La voici.

LE COLAO *rit*

Ha, ha, ha !

LE PRINCE

Pou ?

ARLEQUIN

Je vous parle sérieusement. Je ferai à merveille la pagode et vous verrez quelle utilité vous en reviendra !

Le Colao paraît approuver le projet.

ARLEQUIN

Croyez-moi, mon Prince, le tour n'est pas si mal imaginé ! Grand Colao, menez-nous promptement à votre maison ; et allez prévenir le Roi sur cela, pendant que je me préparerai à jouer mon rôle.

Ils sortent.

Le théâtre représente l'appartement où est la Princesse sur son sofa, entourée d'esclaves. Les deux pagodes sur des piédestaux.

SCÈNE VI

LA PRINCESSE, TROIS ESCLAVES, UNE ESCLAVE, *amenant deux enfants pour danser*

L'ESCLAVE

Princesse, voici les deux petites esclaves dont le Roi vous a parlé, et qu'il vous envoie pour vous divertir par leur danse.

Les enfants dansent. Après leur danse, on entend les trompettes qui annoncent l'arrivée du Roi.

L'ESCLAVE, *aux enfants*

Le Roi s'avance, enfants, retirez-vous !

SCÈNE VII

LE ROI, LA PRINCESSE, ARLEQUIN, *en pagode*

LE ROI

Princessaou, recevaou padogaou raraou.

LA PRINCESSE

Remerciaou, Majestaou ! Ah ! Gentillaou pagodaou.

LE ROI

Attendaou.

On met la pagode au milieu de la chambre, on lui fait déplier les bras comme par machine, on le fait jouer de la flûte. La Princesse et l'Esclave font des gestes d'admiration. Le Roi montre à sa fille comment il faut la faire mouvoir et se retire en disant :

Raraou ! Raraou !

SCÈNE VIII

LA PRINCESSE, L'ESCLAVE, ARLEQUIN

Arlequin continue son jeu. L'Esclave en approche, il la baise.

L'ESCLAVE

Ha, ha ! Madame, la drôle de pagode ! On dirait qu'elle y entend finesse !

La Princesse touche un des bras d'Arlequin qui l'allonge et prend la main de la Princesse qu'il veut baiser, ce qui la fait rire : Ha, ha, ha !

ARLEQUIN, *en écho*

Ha, ha, ha !

L'ESCLAVE

Voilà une pagode qui, je crois, a un écho dans le ventre. Écho ! Écho !

ARLEQUIN

Écho ! Écho !

L'ESCLAVE *chante*

Ma belle diguedi, ma belle diguedon.

ARLEQUIN

Ma belle diguedon.

L'ESCLAVE, *montrant les autres pagodes*

Parlez-moi de celle-ci. Elle m'avait l'air aussi, en entrant, d'avoir quelque chose que les autres n'ont point. (*La Princesse veut lui toucher le visage.*) Prenez garde de déranger la machine !

La Princesse donne un petit coup de doigt sur le nez d'Arlequin.

ARLEQUIN *fait le réveil*

Tin, Tin, Tin, relin, relin.

L'ESCLAVE

Quel prodige ! Il faut que ce soit une pagode à répétition !

La Princesse lui donne un coup sur le bras. Il le déploie et montre une lettre.

L'ESCLAVE

Oh ! Oh ! Voyez ce que c'est, Madame !

La Princesse lit le billet.

L'ESCLAVE

Ce que j'admire le plus dans cette merveilleuse pagode, c'est qu'elle ne s'arrête point.

ARLEQUIN

C'est que j'ai le mouvement perpétuel.

L'Esclave fuit. La Princesse en veut faire autant. Arlequin l'arrête en disant : Chut, chut ! Petits oiseaux, rassurez-vous. Il saute du piédestal et se met à genoux devant la Princesse.

Pardonnez, ma Princesse, à un domestique fidèle qui expose sa fressure pour servir le fils de l'empereur du Japon, son maître. Hélas ! Le pauvre Prince est sur la litière depuis qu'il a vu votre portrait, dont il espère quelque remède aux tranchées amoureuses que vous lui causez !

LA PRINCESSE, *soupirant*

Ahi !

ARLEQUIN

Vous soupirez, petit cœur chinois ! (*Il lui présente le portrait du Prince.*) Tenez, voilà de quoi vous achever de peindre : c'est le portrait de mon maître.

La Princesse considère le portrait, le montre à l'Esclave qui fait de grandes exclamations.

ARLEQUIN

Vous ne le trouvez pas désagréable à ce qu'il me semble !

La Princesse en paraît touchée.

ARLEQUIN

L'original est, ma foi, bien autre chose ! (*La Princesse lit la lettre, regarde le portrait. Arlequin badine avec l'Esclave, il la presse.*) La répétition, la répétition ! (*Elle lui fait signe de se tenir en repos.*) Le mouvement perpétuel ! (*La Princesse lui met la main sur l'épaule et le regarde tendrement.*) Je vous vois venir, ma Reine, vous voudriez bien tenir ici mon maître !

La Princesse fait signe qu'oui.

ARLEQUIN

Cela me paraît bien difficile ! (*La Princesse lui fait signe que non.*) Je vous dis que cela est impossible. (*Elle fait signe que cela se peut.*) Mais le Prince ne peut pas faire la pagode comme moi ! (*Les femmes rêvent.*) Oh parbleu ! Vous avez beau rêver, je vous défie de....

La Princesse, pleine de joie, parle à l'oreille d'Arlequin.

ARLEQUIN

Médecin du Roi ! Ah, que cela est bien trouvé ! Morbleu ! Vive les filles amoureuses et renfermées pour imaginer des coups de partie !

L'Esclave applaudit du geste.

ARLEQUIN

Oui, voilà qui est fort bien ; mais, nous ne pensons pas à une chose : il faut pour cela que je sorte d'ici. Comment, diable, s'y prendre ?

L'Esclave rêve et parle à l'oreille d'Arlequin.

ARLEQUIN

Fort bien, ma foi, oui, il n'y a qu'à dire au Roi qu'en badinant avec la pagode, le grand ressort s'est détraqué. Il sera question après cela de me reporter chez le Colao pour me faire raccommoier par le mathématicien. Oh ! Jarni ! Que voilà deux bonnes commères ensemble ! Si l'occasion leur manque, du moins elles ne manquent pas à l'occasion.

Les tambours annoncent l'arrivée du Roi.

L'ESCLAVE

Remettao !

ARLEQUIN

Presto ! Presto !

Il se remet sur son piédestal, la tête penchée sur une épaule.

SCÈNE IX

LE ROI, LA PRINCESSE, L'ESCLAVE, ARLEQUIN

LE ROI

Contentaou de la pagodaou ?

LA PRINCESSE, *criant*

Ah ! Ah !

L'ESCLAVE, *pleurant*

Hui, hui, hui !

LE ROI

Qu'avezaou à pleuraou ?

LA PRINCESSE, *montrant Arlequin*

Eh ! La pagodaou !

L'ESCLAVE

Ressortaou est cassaou !

LE ROI

Est cassaou ?

Il s'approche d'Arlequin dont la tête retombe toujours sur l'épaule ; il dit en colère à sa fille et à l'Esclave : Maladroitaou ! Il appelle : Kiam ! Ho ! Chifou !

SCÈNE X

LES PRÉCÉDENTS, DEUX OFFICIERS

LE ROI, *aux officiers*

Emportataou raccommodaou la pagodaou. (*À l'Esclave.*) Maladroitaou.
(*On emporte Arlequin.*)

ACTE II

Le Théâtre représente une salle du palais.

SCÈNE I

LE PRINCE, *en apothicaire*, ARLEQUIN, *en médecin*

ARLEQUIN

Voici le fait : le médecin du Roi est mort. La Princesse, là-dessus, m'a conseillé de faire demander sa place par le Colao, qui me propose en ce moment à sa majesté comme un fameux médecin français.

Le Prince demande par gestes pourquoi cela.

ARLEQUIN

C'est qu'il est permis au médecin et à l'apothicaire d'entrer partout, même dans l'appartement des femmes, quand il y en a de malades. Vous jugez bien que la Princesse aura bientôt une maladie de commande dès qu'elle apprendra que le Roi vous a pris à son service !

Le Prince lui parle à l'oreille.

ARLEQUIN

Pourquoi je vous fais plutôt apothicaire que médecin ? C'est que je saurai mieux donner du galbanum que vous, ayant servi six mois un médecin de Paris, qui était à la cour du Mogol, et qui m'a appris tout le manège de la profession.

LE PRINCE, *voyant le Colao*

Ah ! Colao !

ARLEQUIN

Bon. Le voici.

SCÈNE II

LE PRINCE, ARLEQUIN, LE COLAO

Le Colao veut recommencer ses cérémonies.

ARLEQUIN

De grâce, Monsieur le Colao, supprimez vos fatigantes civilités ! Nous n'avons pas le temps de nous amuser à la moutarde : avez-vous parlé au monarque ?

LE COLAO

Allegrao ! Allegrao !

ARLEQUIN

Il y a de bonnes nouvelles, n'est-ce pas ?

LE COLAO

Avezao l'agramentao !

ARLEQUIN

Vivat !

LE COLAO

Venezao. Remerciao, majastao.

ARLEQUIN

Dépêchons, allons, marche à moi, mon apothicaire !

SCÈNE III

Le théâtre représente la salle à manger du Roi qui paraît environné de ses officiers. À côté de lui sont deux femmes pour le faire boire et manger.

LE ROI, à un officier

Traittaou l'ambassadaou qui sortaou, splendidaou.

SCÈNE IV

LE ROI, LE PRINCE, LE COLAO, ARLEQUIN

Le Colao fait ses cérémonies, le Prince l'imité, Arlequin le contrefait comiquement.

LE COLAO, *présentant Arlequin*

Kam-cheou, filiao du Soleillao. Presentao à sa Majestao un grandao médicinao.

LE ROI

Comment s'appellao ?

ARLEQUIN

Doctoraou Arlequinaou, pour vous rendre ses petits services.

LE ROI

Habilaou ?

ARLEQUIN

Oh ! Je vous en répons ! J'ai fait, à la cour du Mogol, des cures si surprenantes qu'on m'en a chassé comme un sorcier ! À l'œuvre, on connaît l'ouvrier. Je prétends, avec le marteau de ma capacité, vous clouer l'âme dans le corps pour plus de trois cent ans.

LE ROI

Ô trésoraou !

ARLEQUIN

Mais, monsieur l'Empereur, permettez-moi de vous présenter ce cadet que j'ai choisi *inter millibus*, pour mon apothicaire. C'est un grivois, qui possède la pharmacie comme un Cicéron ! Il faut lui voir manier la seringue ! Et avec quelle adresse ce carabinier d'Hippocrate sait ajuster son coup !

LE ROI

Connoissaou simplaou ?

ARLEQUIN

Les simples ? Oh ! vraiment oui ; il connaît les simples, les doubles, les triples, les quadruples !

LE ROI

Recevaou !

ARLEQUIN

Honoraou ! Nous voilà reçus !

LE ROI

À dînaou !

Il sort.

Scène V

LE PRINCE, LE COLAO, ARLEQUIN, LES DEUX FEMMES, OFFICIERS

ARLEQUIN

Il va donc dîner ?

LE COLAO

Va dînao.

ARLEQUIN

Et nous allons en faire autant.

LE COLAO

Conveniaou, demeurao, médecinaou regardao dînao l'Emperao.

ARLEQUIN

Comment ? Ma charge m'oblige à le regarder faire ? (*Le Colao lui baragouine à l'oreille.*) Pour prendre garde à ce qu'il mange ? Hé, que m'importe à moi qu'il mange trop ou qu'il se crève de choses nuisibles !

LE COLAO

Ho ! Ho !

Il lui parle à l'oreille.

ARLEQUIN, *étonné*

Plaît-il ? Comment dites-vous cela ?

Le Colao lui parle encore à l'oreille.

ARLEQUIN

Hé bien, si le Roi venait à mourir ?

LE COLAO

Pendao médecinao.

ARLEQUIN

On pend le médecin ? Miséricorde ! Oh, sur ce pied-là, au diable, la charge ! (*Il veut ôter la robe. Colao l'en empêche et lui parle encore bas.*) Quoi ! Il ne m'est pas permis de la quitter ? (*Le Colao branle la tête.*) Ah ! Misérable qu'ai-je fait ! (*Le Prince l'encourage.*) Cela vous est bien aisé à dire, à vous, car apparemment les apothicaires s'en tirent les braies nettes !

LE COLAO

Non, fouettao.

ARLEQUIN

On fouette l'apothicaire au pied de la potence ? Morbleu ! Pourquoi n'ai-je pas plutôt choisi d'être apothicaire ? J'en serais quitte à meilleur marché. (*Au Prince.*) Voulez-vous troquer de charge ? (*Le Prince le rassure.*) Oui : le péril est éloigné, mais il faut nous dépêcher de voir la Princesse, et tirer nos chausses d'ici le plus tôt que faire se pourra ! Ce diable de pendao me chiffonne la cervelle...

SCÈNE VI

LE ROI, LE PRINCE, LE COLAO, ARLEQUIN

LE ROI

Mangeaou !

ARLEQUIN, *à part*

Ne vas pas crevaou ! (*Le Roi se met à table. Des deux femmes l'une le fait manger, et l'autre boire.*) Examinons le bien pendant son dîner. Ventrebleu ! Il a un ventre qui me fait trembler ! (*Le Roi mange Arlequin l'arrête et dit :*) Attendez ! Sondons, avant toutes choses, la portée de votre estomac. (*Il lui tâte le poul.*) Hem ! Voilà un poul qui demande bien du ménagement. (*Il lui tâte le ventre.*) Vous avez-là un sac diablement plein. Ça, ça, il nous faut vider cela au plutôt ! (*Au Prince.*) Hé, Monsieur Furet ! Préparez pour ce soir un bon clystère et composez-

moi, pour demain un purgatif doux où vous mettez seulement soixante grains d'émétique. (*La femme fait manger le Roi qui entrouvre une grande bouche.*) Le pauvre enfant il ne sait pas encore manger tout seul ! (*À l'esclave.*) Donnez-moi, je vais le faire manger. (*Au lieu de donner au Roi, il prend pour lui-même.*)

LE ROI, *le faisant reculer d'un coup de poing*

Retiraou !

Il ordonne à ces esclaves de le faire manger, ce qu'elles font avec promptitude.

ARLEQUIN

Comme, diable, vous y allez ! Doucement, s'il vous plaît.

Le Roi le menace la bouche pleine. Arlequin arrache ce que tiennent les femmes, prend dans les plats et mange en famélique.

LE ROI, *en colère*

Coquinaou !

ARLEQUIN

Gourmandaou vous ! De ce train-là, vous allez vous faire crever et puis je serai pendu !

Il se jette à corps perdu sur les plats, mange à toutes mains et boit de même. Le Roi, furieux, le prend à la gorge.

Aiuto ! Aiuto ! Ah, morbleu ! Ce que j'en fais n'est que pour vous conserver la vie ! Je veux vous ôter l'occasion d'altérer votre santé ! À quoi servent donc les médecins, s'ils ne savent pas prévenir les maux et s'ils ne ...

SCÈNE VII

LES PRÉCÉDENTS, UN EUNUQUE DE LA PRINCESSE

L'EUNUQUE

Majestao, la Princessao a la migrainao.

ARLEQUIN

Vite ! Vite ! Aux remèdes ! Courons à son appartement !

L'EUNUQUE

Jardinao.

ARLEQUIN

Hé bien, allons dans les jardins puisqu'elle y est !

LE ROI, *arrêtant le Prince*

Restaou !

ARLEQUIN

Oh ! Je ne vais point sans mon apothicaire ! C'est un barbet de la Faculté qui doit toujours suivre le médecin, et le mal de la Princesse est peut être tel qu'il faudra appliquer le remède sur le champ ! En ce cas, voici l'homme qui lui est le plus nécessaire. (*Le Roi lui parle bas.*) Vous allez, dites-vous, voir votre favorite ? Prenez garde de me tailler de la besogne ! (*Le Roi lui dit encore un mot.*) Vous nous viendrez trouver dans un moment ? Fort bien, nous allons toujours prendre les devants !

Scène VIII

Le théâtre représente les jardins du palais.

LA PRINCESSE, L'ESCLAVE

L'ESCLAVE

Vous allez être satisfaite, ma Princesse ! Vous allez voir le prince du Japon, et moi, ma jolie pagode !

SCÈNE IX

LA PRINCESSE, LE PRINCE, L'ESCLAVE, ARLEQUIN

La Princesse et l'Esclave rient de voir l'accoutrement du Prince.

ARLEQUIN

Mesdames, vous voyez deux membres de la Faculté de Cythère qui viennent vous offrir leurs cordiaux amoureux. (*Au Prince.*) Voilà votre malade, monsieur l'apothicaire, seringuez-lui vos petites raisons, et moi je vais tâter le pouls à cette petite minette chinoise.

Le Prince entretient la Princesse. Arlequin fait des singeries que l'Esclave imite. Il fait la culbute et l'invite à faire de même. Arrive un eunuque qui les alarme par ses cris.

Scène X

LES PRÉCÉDENTS, UN EUNUQUE

UN EUNUQUE, *essoufflé*

Ah ! bedi beda, bedi beda !

ARLEQUIN, *effrayé*

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

L'EUNUQUE

Secourao ! L'Imperao a la colicao !

ARLEQUIN, *tremblant*

L'Empereur a la colique ! Ahi ! Ahi ! Ahi ! J'ai la fièvre moi !

L'EUNUQUE

Va mourirao !

ARLEQUIN

Ah ! Me voilà pendu ! Il aura attrapé cette colique-là dans son maudit sérail !

L'EUNUQUE

Secourao ! Secourao !

ARLEQUIN

Eh, oui, oui, je vais à son secours...mais il faut auparavant que j'aille chez moi chercher certaines drogues qui me manquent. Allons, apothicaire, suivez-moi.

L'EUNUQUE

Oh ! Point sortirao ! Envoyao chercher drogueao.

ARLEQUIN

D'où vient donc ?

L'EUNUQUE

Si l'Imperao mourao, on vous cherchao pour vous pendrao !

ARLEQUIN

Miséricorde ! Il n'y a donc pas moyen d'échapper ? Heureux médecins d'Europe ! Vous ne risquez rien vous, il n'y a que le mort qui paye les pots cassés ! Hiaouf !

Scène XI

LES PRÉCÉDENTS, UN AUTRE EUNUQUE

DEUXIÈME EUNUQUE, *dansant, chantant*

Consolao, colicao passao !

ARLEQUIN

Ah ! Je respire ! La maudite charge qui vous tient toujours dans les transes du gibet ! Je ne m'étonne pas si je l'ai obtenue si facilement ! Mais il est bien guéri ?

L'EUNUQUE

Vieno.

ARLEQUIN

Le Ciel en soit loué !

Scène XII

LES PRÉCÉDENTS, LE ROI, SUITE

ARLEQUIN *court au-devant du Roi*

Colicao, passao, n'est-ce pas ?

LE ROI

Passaou, passaou ! (*À sa fille.*) Et la migrainaou ?

ARLEQUIN

Passaou aussi. Un apothicaire de cette taille-là ne rate guère de migraines !

LE ROI, à *sa fille*

Fillaou, réjouissaou !

ARLEQUIN

Pourquoi ?

LE ROI

Mariaou.

ARLEQUIN

Vous la mariez ?

LE ROI, à *l'oreille d'Arlequin*

... la livraou à l'ambassadaou.

ARLEQUIN

Vous devez la livrer aujourd'hui à un ambassadeur pour le fils de son maître ? Vous voulez donc faire mourir votre fille !

LE ROI

Mouriraou ?

ARLEQUIN

Oui, mouriraou ! J'ai remarqué que le mariage est contraire à son tempérament, parce que le diaphragme étant comprimé chez elle par le mouvement continu du systole, du diastole et du pactole, cela fait que la contrescarpe du ventricule... Enfin, le mariage ne lui convient point du tout !

LE ROI

M'étonnaou.

ARLEQUIN

Non. Cela ne doit pas vous étonner. La Princesse est si délicate et si valétudinaire que si vous voulez absolument la marier, il faut la donner à un bon apothicaire, car elle en aura besoin à tout moment !

LE ROI

Chansonnaou !

ARLEQUIN

Ce ne sont point des chansons.

LE ROI, à l'oreille d'Arlequin

... ma parolaou.

ARLEQUIN

Bon, bon, vous avez donné votre parole ; vous la retirerez !

LE ROI *marmotte encore*

... la paixaou.

ARLEQUIN

Tâchez de faire la paix sans sacrifier votre fille !

LE ROI

Non démordraou !

SCÈNE XIII

LES PRÉCÉDENTS, LE COLAO

LE COLAO

Sirao, l'Ambassadeao vienao saluadao la Princessao.

ARLEQUIN, à part

Quel contretemps !

SCÈNE XIV

LES PRÉCÉDENTS, L'AMBASSADEUR, SUITE

Les gens de l'Ambassadeur se joignent les mains les uns contre les autres, formant un berceau par dessous lequel il arrive.

ARLEQUIN, reconnaissant l'ambassadeur du Japon saute à son cou

Eh ! C'est notre ami le seigneur Piloboufi, le favori du roi du Japon ! (*Il renverse le Roi, embrasse son maître, la Princesse et crie à haute voix :*)
De la joie, de la joie !

LE ROI

Extravagantaou ! Arrêtaou, gardaou !

ARLEQUIN

Doucement ! Voilà notre ambassadeur ! Cet apothicaire-là est votre gendre, le prince du Japon, et moi, la pagodaou !

Il montre son habit d'Arlequin. Le Roi fait ses étonnements.

ARLEQUIN

C'est comme je vous le dis !

L'Ambassadeur se prosterne au genou du Prince et à ceux de la Princesse.

ARLEQUIN, *au Roi*

Vous voyez bien que nous sommes autre chose que des flaireurs de bassins !

LE ROI, *riant*

Ha ! Ha ! Ha ! Plaisantaou ! (*Le Prince et la Princesse se jettent à ses pieds.*) Pardonnaou ! Levaou, divertissaou, dansaou !

ARLEQUIN, *donnant au Roi sa robe de médecin dont il l'affuble*

Tenez, je vous remets ma siguenille de docteur, vous pouvez la donner avec la charge à qui bon vous semblera. Car, pour moi, je n'aime point les métiers qui font pendre leur maître. (*Prenant la main de l'Esclave.*) Allons, mariaou !

On danse et la pièce finit.

FIN

Intrigue amoureuse bonne à conserver de la pagode et du médecin ; on peut en tirer parti.

Isabelle, grande catin, qui danse toute seule. Parade d'après la pagode.